

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band: - (1992)
Heft: 1

Artikel: Destruction d'un témoin de l'architecture 1900 à Fribourg : la Villa des Glycines
Autor: Page Loup, Anne-Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DESTRUCTION D'UN TEMOIN DE L'ARCHITECTURE 1900 A FRIBOURG: LA VILLA DES GLYCINES

ANNE-CATHERINE PAGE LOUP

La villa des Glycines était située à l'angle de la rue Fries et du boulevard de Pérolles. Elle avait été construite en 1900 par l'architecte Frédéric Broillet pour l'entrepreneur Adolphe Fischer-Reydellet. Sa démolition est intervenue en 1991 en raison d'une lacune du plan d'aménagement. L'indifférence quasi générale qui entourait cet événement témoigne du peu d'attention encore accordée par le public à l'architecture du début du XXe siècle, pourtant recensée et publiée dès 1982 dans les volumes de l'INSA¹.

La construction de cette villa de style éclectique s'inscrit dans le contexte d'une époque de grand dynamisme, où progrès techniques et industriels conjugués contribuèrent à forger une nouvelle image de la ville. Ainsi en 1895, un décret du Grand Conseil donne le feu vert à la création du boulevard de Pérolles, dont la construction a lieu entre 1897 et 1900. Ce nouvel axe, desservi par le tramway, relie désormais la gare à quel-

ques institutions nouvellement implantées² et voit une urbanisation rapide de ses abords: plusieurs écoles et pensionnats vont s'installer dans le quartier, ainsi que des industries³. En outre, un vaste programme de constructions locatives voit le jour, avec de grands immeubles de quatre à cinq étages en bordure même du boulevard, alors que les villas individuelles trouvent naturellement leur place en retrait de la circulation, dans les rues perpendiculaires du côté est (rues Fries, Techtermann, du Jordil, Geiler et Faucigny).

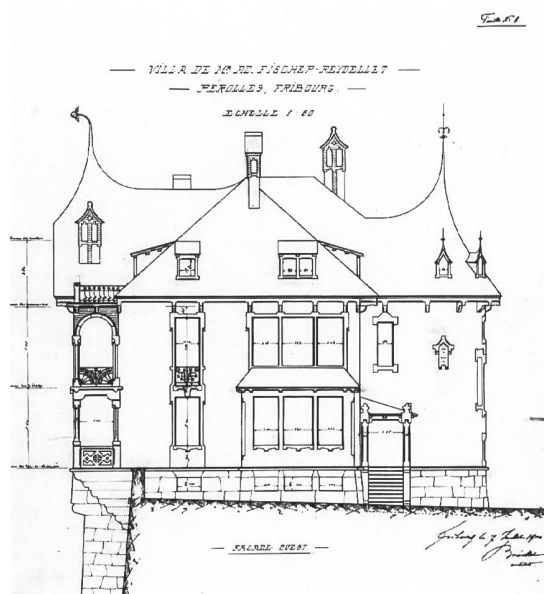
Érigée en 1900, la villa des Glycines fut projetée par l'un des architectes les plus actifs de la place à cette époque, Frédéric Broillet (1861-1927). En effet, à côté de Léon Hertling (1867-1948), Broillet et son associé le britannique Charles-Albert Wulffleff (né en 1874) sont les architectes à qui on confie le plus grand nombre de constructions en ce début de siècle⁴. Enfant du



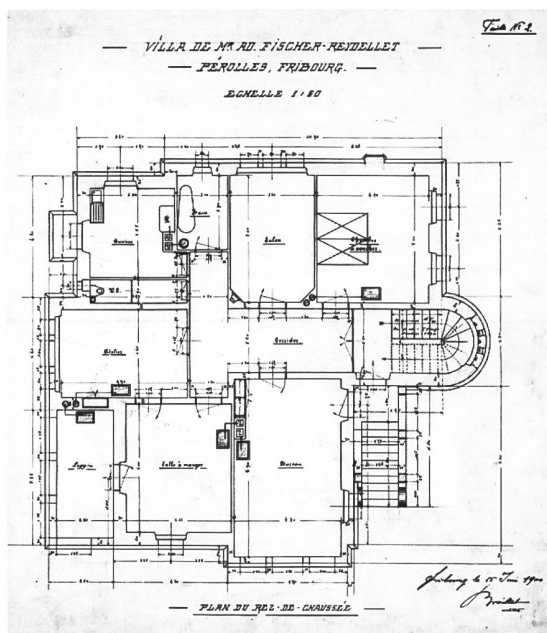
1 La villa des Glycines, vue du nord-ouest

pays, Frédéric Broillet⁵ étudia l'architecture à l'école polytechnique de Zürich, puis fréquenta les Beaux-Arts à Paris (1884-86). La réalisation de la villa des Glycines est antérieure à son association avec Wulffleff, avec qui il édifia plusieurs églises dans le canton⁶, ainsi que de nombreux bâtiments dans la capitale. L'urbanisation du nouveau quartier de Pérolles leur apporta d'importants mandats, puisqu'ils réalisèrent l'Imprimerie Saint-Paul (1903), la Villa des Fougères - en fait un pensionnat - à la rue Fries 4 (1904), l'agrandissement de l'usine Chocolats Villars (1908), la fabrique de pâtes à la rue Wilhelm Kaiser (1909) et un bâtiment d'habitation avec le café du Simplon pour S. Livio à la rue Guillimann 15 (1910). Dans les rues parallèles au boulevard, ils construisirent également plusieurs villas de notables⁷: à la rue Techtermann 15, la villa de Max de Techtermann, conservateur du Musée des Beaux-Arts (1899); à la rue Geiler 14 la Villa Bella pour le Dr Wirz (1904) et à la rue Jordil 8 le cabinet médical et le logement du Dr Clément (1904). Ces bâtiments connurent des fortunes diverses puisque nombre d'entre eux furent lourdement transformés ou agrandis (villa des Fougères, villa Techtermann), tandis que les deux fabriques, peu touchées, ont néanmoins perdu leur affectation d'origine. La villa Bella, toujours propriété de la même famille, n'a été que peu restaurée, ce qui était également le cas de la

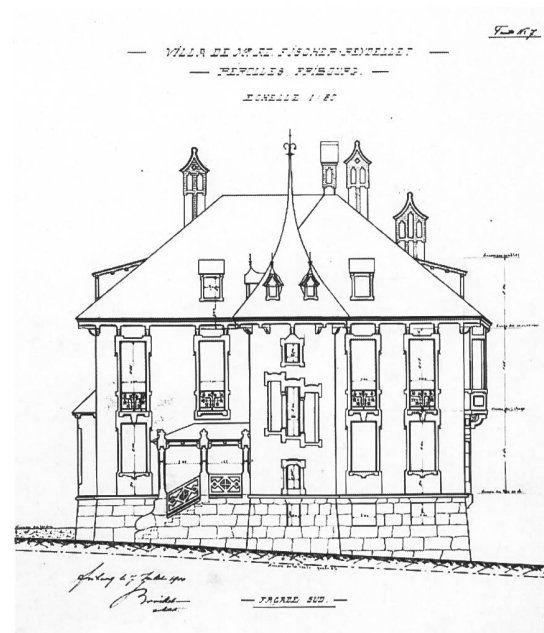
villa des Glycines. Cette maison comprenait trois grands appartements de cinq pièces, équipés de tout le confort moderne (chauffage central, bain et WC séparés, cheminée de salon), et d'une cuisine spacieuse. On y accédait par une cage d'escaliers logée dans une tourelle saillante en façade sud. Le plan était identique à chaque étage avec un corridor central assurant la distribution de toutes les pièces. Les appartements du rez et du



3 Elévation de la façade sud



2 Plan du rez-de-chaussée par Frédéric Broillet (1900)

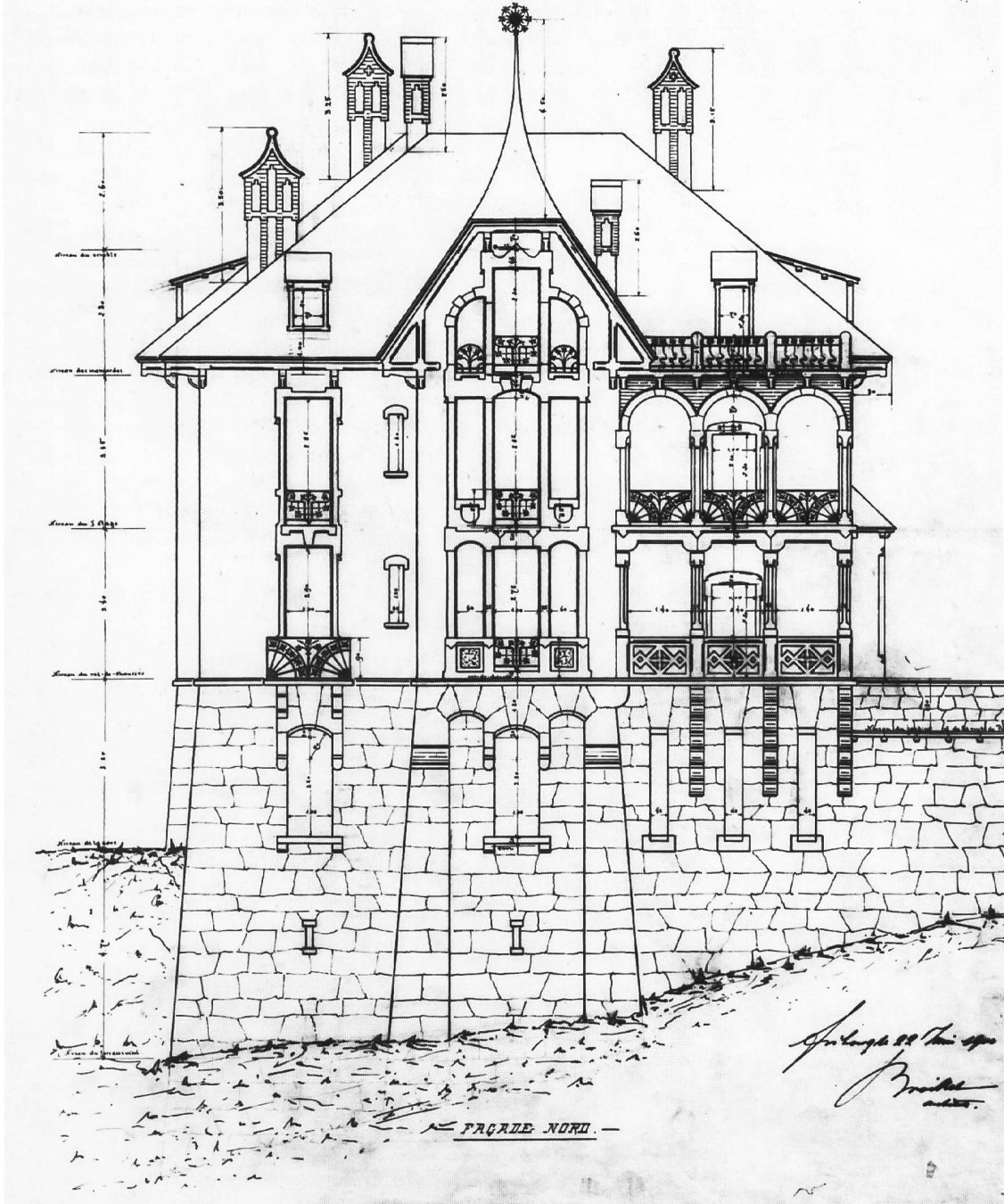


4 Elévation de la façade ouest

VILLA DE MR AD. FISCHER-REYDELLET
— PÉROLLES, FRIBOURG. —

Plan N° 5.

ECHELLE 1 : 50



5 Elévation de la façade nord

et d'un balcon au sud, celui des combles d'une seule petite terrasse au nord. De plus, deux vastes niveaux de sous-sol étaient dévolus aux caves, à la buanderie et au séchoir.

En effet, du côté nord, la villa était construite en porte-à-faux sur le ravin de Pérolles. Cette solution audacieuse avait pu être adoptée grâce à l'utilisation de béton armé, invention révolutionnaire pour l'histoire de l'architecture, et dont l'usage se généralisa pendant la dernière décennie du XIXe siècle. A ce propos, il est intéressant de savoir que l'entrepreneur Fischer-Reydellet était à Fribourg le concessionnaire d'un système de construction de béton armé breveté en 1892 par le français François Hennebique⁸. Ce dernier avait réussi à résoudre le problème crucial des articulations, qui constituait jusque là le principal point faible des constructions en béton armé. Afin de remédier à ce défaut, il eut l'idée d'utiliser des barres métalliques de section cylindrique pouvant être recourbées et accrochées les unes aux autres. Ainsi, grâce aux garanties techniques qu'il offrait et au génie commercial de son inventeur, ce système connut rapidement un grand succès. Entre 1892 et 1909, en plus d'une quinzaine d'entreprises en France, Hennebique ouvrit plus de 40 agences dans 32 pays, dont une pour le

canton de Fribourg, précisément attribuée à Fischer-Reydellet⁹. Rien d'étonnant à ce que l'entrepreneur utilisât, pour la construction de sa propre maison, le produit dont il vantait les mérites, ceci pour une brillante démonstration. A côté de cet aspect technique intéressant, la villa des Glycines était également remarquable par le grand soin apporté à son exécution: sols et lambris, papiers peints, stucs, menuiserie et ferronnerie de facture exceptionnelle, jusqu'au jardin ceint de magnifiques grilles et conçu en vrai prolongement de l'espace intérieur. A en juger par leur qualité d'exécution, il est vraisemblable que tous les éléments de ferronnerie - dessinés par Broillet - aient été confectionnés par les serruriers Charles et Frédéric Hertling. Une mention particulière pour les magnifiques plafonds Art Nouveau en stuc, qui étaient encore en place dans leur état d'origine dans toutes les pièces de la maison. Notons enfin que les beaux vitraux de la véranda du premier étage, encore mentionnés par l'INSA en 1982, n'ont pas été retrouvés lors de la réalisation de l'inventaire en 1991. Ils représentaient, dans des tons pastels, un paysage rocheux de bord de mer, et étaient probablement dus à l'atelier Kirsch et Fleckner.

Fort heureusement, tous les plans de la villa¹⁰



6 Chambre de l'angle nord-ouest, premier étage



7 Porte d'entrée au rez-de-chaussée



8 Détail de la balustrade de la cage d'escalier

signés de la main de l'architecte sont conservés dans le fonds Broillet, déposé aux Archives de l'Etat de Fribourg par Albert Cuony. En outre, une documentation photographique systématique et un inventaire pièce par pièce ont été réalisés avant la démolition¹¹, tandis que plusieurs éléments du décor (portes, lambris, grilles) ont été amenés dans les dépôts de l'Etat. Regard nostalgique sur le passé récent aux yeux de certains, cette évocation voudrait plutôt stimuler une réflexion différente vis-à-vis de l'architecture 1900, afin de modifier à l'avenir notre comportement envers des bâtiments encore trop peu souvent reconnus comme des éléments à part entière de notre patrimoine.

- 1 *Inventaire suisse d'architecture 1850-1920*, 6 vol. publiés à ce jour. Vol. 4, 1982, 165-248: Fribourg, GILLES BARBEY et JACQUES GUBLER.
- 2 Institut agricole 1888; Faculté des sciences de l'Université 1896; Musée d'histoire naturelle 1897; Technicum 1899. HERMANN SCHÖPFER, *Fribourg, arts et monuments*, Fribourg 1981, 62.
- 3 Académie Sainte-Croix et collège Saint-Jean 1904; école d'infirmières et pensionnat Sainte-Jeanne d'Arc; Imprimerie Saint-Paul 1903-4; Condensateurs électriques 1904; Sarina 1905; Chocolats Villars 1906. *Ibidem*, 62.
- 4 A titre indicatif, Fribourg comptait 11 architectes actifs en 1907, contre 8 en 1895 et 2 en 1877. COLETTE DREYER, *Architecture et urbanisme du quartier de Gambach, ensemble de villas 1900 à Fribourg* (Suisse), Fribourg 1980 (Ms), 15-20.

- 5 *DHBS*, II, 306.
- 6 *Histoire du canton de Fribourg II*, Fribourg 1981, 937.
- 7 Voir *INSA IV*, 205-43.
- 8 MYLENE DUCREY et ALAIN FIDANZA, *Le béton: un matériau condamné ?*, Mémoire HTE, EPFL 1992 (Ms).
- 9 Hennebique publiait également sa propre revue intitulée *Béton armé*, garantissant la propagande du produit et l'information aux concessionnaires.
- 10 Il s'agit de 32 feuilles comprenant 4 plans d'étage, 4 façades, une coupe et 23 détails (portes, fenêtres, lucarnes, loggia, escaliers, charpente, cheminées, grilles, etc.).
- 11 Cette documentation est déposée à l'Inventaire du patrimoine artistique, au Service des monuments historiques.

Zusammenfassung. Die Villa des Glycines, ein geschickt gesetzter Scharnierbau an der Ecke Pérolles, Friesgassen wurde 1991 wegen einer "Lücke" in der Ortsplanung abgebrochen. Der Bau war 1900 nach Plänen von Frédéric Broillet für den Bauunternehmer Adolphe Fischer-Reydellet, den freiburgischen Konzessionär des für die damalige Zeit neuen und sensationellen Eisenbetonsystems Hennebique, erstellt worden. Die Historismusvilla war ein ausserordentlich gut erhaltener und in Material, handwerklicher Ausführung und Stil bis ins kleinste Detail gepflegter Bau. Er konnte vor dem Abbruch auf Antrag der Denkmalpflege dokumentiert werden. Ausstattungstücke wurden vom Kanton in Depot genommen.